

Par M. L.
Le Dran

1766
Juin 9

N^o 49
Sur le Baume vers
et l'emplâtre de Denise
feuilles et de son fils
Henri Le Dran devenu
Maître en Chirurgie
à Paris en 1678.

La Demoiselle ^{Denise} feuilles
sœur de l'illustre Nicolas
feuilles Chanoine de St.
Cloud, reçut comme un
présent précieux le secret
de faire le Baume vers,
et de son emploi pour
la guérison des blessures;
Elle vivoit avec ce Chanoine



ARC 32 d. 2 n^o 49

1652

son frere dans le Bourg
de St. Cloud, lorsque durant
la seconde guerre de Paris
en 1652, ce Bourg devint
l'objet des attaques de
par et d'autre; On voit
à ce sujet dans la vie
de ce chanoine écrite par
lui même, ce qui suit.

Il me fut impossible
de retenir les Parisiens; Tous
quitterent, et se retirerent
à Paris, et nous ne restames
dans tout le Bourg que
4 ou 5 personnes; J'y
tomбай malade, et les

Parisiens, qui vouloient
empêcher qu'on ne pût
les venir attaquer par
ces endroits, envoyèrent
un capitaine nommé
Marcades avec quelques
Soldats, qui brûlèrent
l'arche de bois qui est
au milieu du pont, et
firent à la hâte pour
défendre ce passage
un petit fort de terre.

Quelque temps après
on me vint dire un
matin, que l'armée du
Roi étoit à la porte de



— St. Cloud du côté de Versaille,
— laquelle étoit fermée; et M.
— de Gentis qui commandois
— ces Troupes, demanda à
— un Paysan, qui étoient
— ceux qui étoient dans le
— Bourg, et sur ce qu'il
— lui répondit qu'il n'y avoit
— que moi, il lui comanda
— de me venir dire qu'il
— étois à la porte, et qu'il
— demandois à entrer avec
— l'Armée du Roi; Je sortois
— de ma maladie, et j'avois
— ce jour-là pris médecine;
— Je renvoyai le Paysan —

- aussi tôt ouvrir la porte,
- et lui dire que mon
- incommodité ne m'empêcherois
- pas, de me lever.

- Pendant le tems qu'on
- fût à ouvrir cette porte,
- j'avois eû le loisir de
- m'habiller et de me
- retirer dans l'Eglise;
- Incontinens après, les
- Troupes defilerent vers le
- pont en se couvrant des
- Maisons; Car Marcades
- faisoit tirer continuellement
- sur eux.

- Ces troupes firent



n^o

suivies des Goujats et
d'autres gens, qui d'abord
enfouirent les portes du
cloître; Je priai deux
Officiers qui passoient, de
s'approcher de la porte
de l'Eglise, afin que je
pusse sortir, ce qu'ils
firent; Comme je vis
que le desordre continuoit,
je laissai mon frere pour
garder notre maison,
et moi je descendis vers
le pont, pour prier et
de Genlis de nous donner
un corps de garde; Comme

je lui parlois, mon frere
tout echauffé me vint
dire, que ma maison
étoit pleine de Soldats
qui la pilloient; et
de Genlis qui étoit à
cheval et son valet de
chambre avec lui, dit
à mon frere; Courrez
et nous montrés le
chemin; Ils le firent et
ils le suivirent, et moi
je ne pûs aller si
vite, parce que j'étois
trop foible; et mon frere
en arrivant, trouva un



Soldat qui emportoit mon
Matelas ; Il lui fit quitter
prise.

Le bruit s'étant
aussitôt répandu, que
M. de Genlis pistoles
à la main étoit en
bas, ils descendirent tous
et s'en allèrent ; Je pense
qu'ils étoient plus de
cinquante ; Ils avoient
ouvert toutes les portes
depuis la cave jusqu'au
grenier sans avoir rompu
aucune serrure, et après
tout je ne perdis que

mon bouillon de nuis
et la viande de mon
consommé, qu'ils emporterent
après en avoir jetté le
bouillon.

M de Gentis
me donna un Soldat
du Régiment des Gardes,
pour me garder; le
garçon s'en acquitta
très bien, et ne voulut
pas même recevoir de
moi aucune récompense
quand il partit de P.
Cloud avec les troupes
qui y étoient, et qui



57
furent commandées pour
reprendre St. Denis, dont
le Prince s'étoit
emparé quelque temps
auparavant.

Après le départ
de ces troupes, je vins à
Paris chez un de mes
amis, où je retombai
malade; J'y appris
que mon généreux garde
avoit été blessé au
visage à la prise de
St. Denis; Je lui envoyai
aussi tôt de l'argent,
et le fis penser et guerir

avec le Baume de ma
sœur, qui le pensois
elle même.

Après ma guérison
je retournai à St. Cloud;
M. le Prince y vint
camper le long de la
rivière, et les Officiers
logérent dans les
Maisons du Bourg; je
leur soutenois, qu'ils
étoient en état de
damnation en portant
les armes contre le Roi;
Deux jours avant la
Bataille de St. Antoine,



quelques uns d'eux voulurent
se consacrer; Je les refusai,
et un de ceux-là Major
du Regiment de Vallois,
y fût tué à la tête du
fauxbourg.

R^a

Il n'y avoit que moi,
qui disois la messe de
paroisse. Les fêtes et
Dimanches, je la disois
au dehors à la porte
de l'Eglise; j'y ferois
l'eau benite, et j'en
faisois l'aspersion dans
la Place sur tous les
Officiers et Soldats, qui

y apistoient.

Ces troubles étans
finis, presque tous les
habitans de S^t. Cloud
y retournerent.

Denise feuilles sœur
du Chanoine ayan
épousé françois Lédran
Bourgeois de ce Bourg,
mis au monde en 1656
un fils qui au Batême
fût nommé henri; On
voit dans la même vie
de ce Chanoine au
sujet de ces enfans son
Nevu, ce qui suit.

1656



En 1665.

1665

En 1665 je mis mon
Nevu Lédran duquel ma
sœur étoit accouchée chés
moi, et qui étoit mon
filleul, à Paris chés un
Maître Leirvain; J'avois
grande envie de le faire
étudier; Mais j'apprehendois
que mes forces ne pussent
aller jusque là; Dieu
y poursuivit de la manière
que je vais le dire; Il
m'avoit inspiré de faire
penser chés moi les
pauvres malades; et Ma
sœur les pensoit elle

même avec un Baume
et un Onguement admirable;
que je puis appeller un
miracle; Car elle faisoit
des luzes et des guerisons
incroyables; Le bruit
de ces luzes charitables
s'étant répandu chez
les gens de qualité,
plusieurs qui se trouverent
grandement blessés, voulurent
être pensés avec ce remède,
et Dieu se servit de ma
foeur, pour les guerir,
comme elle faisoit
les pauvres.



— M de Noquelaur
à qui les quatre plus
habiles chirurgiens de
Paris vouloient couper
la jambe qu'il venoit
d'avoir cassée, l'os percant
les chairs, fût après heureux
pour que ma sœur lui
sauva la jambe et la
vie avec son remède; Elle
rendit les mêmes services
à quantité d'autres
gens de qualité, et il
n'y en avoit point s'ils
étoient blessés, qui ne
voulussent être guéris

- par elle; Le Roi
- admira toutes ces surs,
- qu'une femme faisoit
- avec un remède que tous
- les chirurgiens de Paris
- ne pouvoient pas connaître;
- Il en voulut envoyer
- dans ses Armées, et
- ordonna à ma sœur
- d'en faire; Tous le
- monde en vouloit avoir
- la provision, en sorte
- que ma sœur eût
- de quoi suffisamment
- pour faire étudier son
- fils.



- None

Sous l'envoïement
au college du Plessis; Nous
lui donnâmes un bon
Successeur, et il fit avec
bien ses études, qu'il
continua jusqu'à sa
seconde année de
Philosophie. =

1674

Toutes fois au mois
de juin 1674 le jeune
Leducq ayan pris de plus
en plus du goût pour
l'étude des belles lettres,
parut desirer d'embrasser
la profession d'Avocat;
Mais enfin il consentit

à se conformer au desir
du Chanoine feuilles son
oncle, après une lettre
que ce bon Pêtre lui
ecrivit conçue dans les
termes suivants.

— Je ne comprends pas,
mon cher Nereu, pourquoi
vous avez tant de
repugnance à apprendre
la Chirurgie; c'en est un
art bien honnête, et
à sûrement si vous
vous servés du Baume
et de l'onguent de votre
Mere, non seulement



vous pourés vous établir
parfaitement bien; mais
même rendre de grands
services aux pauvres;
Dieu lui a donné ce
remède, pour fournir
à la dépense qu'il a
fallu faire pour vous
faire étudier; Peut être
veut il, que vous vous
en servies le reste de
vos jours, pour faire
subsister votre famille;
C'en un grand plaisir
à un Chirurgien, d'être
assuré de guérir tous

- ceux qu'il pense, même
- ceux que les autres
- ne peuvent guérir;
- Pensés y donc; Pour moi
- je parlerai à M.
- Pétis qui est le Chirurgien
- de l'Hotel Dieu, et je
- vous obligerai chez lui
- au premier jour.

En consequence le
jeune Ledran s'attacha
durant deux ans à
penser les malades
dans l'Hotel Dieu sous
le celebre Pétis.

On voit de plus



dans la vie du Chanoine
feuilles écrites par lui
même, ce qui suis.

— J'aurois voulu encore,
— qu'il eût appris la
— Theorie de la Chirurgie,
— comme il en apprenois
— la pratique; Mais cômme
— M. Petit qui étoit bon
— Opérateur, savoit peu
— cette Theorie, je lui
— demandai comment
— l'on faisoit pour se
— faire passer Maître
— à Paris; Il me dit
— qu'il y avoit de très

- habiles Chirurgiens; qui
- instruisoient ceux qui
- avoient ce dessein, et
- qu'en suite ils les
- mettoient sur les
- bancs; Il me nomma
- M. de la Bastie,
- qu'il me dit être le
- plus habile.

- Je ne l'eus pas
- plutôt quitté, que
- j'allai trouver M.
- de la Bastie, qui
- me parut fort honnête
- homme; Je lui dis,
- que j'avois un Neveu,



- duquel je voulois faire
- un habile chirurgien;
- Que pour cela, je lui
- avois fais faire ses
- études; Que je l'avois
- mis depuis à l'hôtel
- Dieu, et que j'avois jetté
- les yeux sur lui, pour
- lui faire apprendre tout
- ce qu'il falloit savoir
- pour passer Maître;
- Qu'il avoit beaucoup de
- mémoire, mais que je
- souhaitois qu'il excellât,
- parce que je ne doutois
- pas que les Maîtres

Chirurgiens

Chirurgiens n'eussent
beaucoup de jalousie
contre lui, à cause
du Baume de sa Mère,
avec lequel elle leur
ôtoit beaucoup de
pratique; Il me dit
qu'il n'en falloit pas
douter; et j'ais qu'il
tâcherois de le mettre
en état de ne rien
craindre; Qu'il falloit
qu'il vint le soir, pour
lui donner une heure
commode à l'un et à
l'autre, à fin que etc.



Pétis qui en auroit de
la jalousie, ne s'en
apperçut pas; Il ne
voulut jamais faire
de marché avec moi,
et je lui promis de
ne rien épargner.

1676 Le 6. Juin 1676.

mon Neveu LeDran
ayant fini son apprentissage
je le mis chés est. de la
Bastie à 500^l de pension;
Au mois de Mars suivant
il postula pour être
recev aspirant, ce qui
surpris extrêmement

M. Pétis, qui ne croyoit
pas qu'il fût rien,
pour pouvoir répondre
à ses Actes.

Leurs d'entre les
Maîtres qui avoient
de la jalousie contre
lui à cause de sa
Mère, prirent prétexte
de son âge, pour le
faire refuser; Car il
n'avoit que vingt ans,
et l'Ordre en entre les
Maîtres Chirurgiens
de Paris, que l'on en
ait 24, pour pouvoir



être reçu aspirant ;
M. Immerès fût un
de ceux, qui fit le plus
naître de difficulté.

Mon Neveu ayant
fût cette triste nouvelle,
me vint trouver à
9 heures au soir à
St. Hippolyte où je
prêchois le Carême, et
m'apprit ce qui s'étoit

N^o Le Chanoine ^{seul} passé ; Je pensai d'abord
à en écrire au Roi ;
mais je voulus tenter
un autre moyen ; j'allai
prier M. le premier
duc d'Orléans
qui ayant
un magnifique bateau à St. Cloud, y faisoit sa résidence
ordinaire dans la Saison d'été.

Président, de faire auprès
des Revôts ce que est.
de la Reine n'avois
pas fait; est de la
Moignon Avocat Général
son fils se chargea de
le faire, et dit à son
Père, qu'il n'avois que
faire de s'en mêler;
Je l'avertis que est.
Emmerès qui étoit son
Chirurgien, étoit un
de ceux qui étoient
le plus contraires à
mon Neveu; Il envoya
querir ces Messieurs,

Lieutenant
de police
de Paris



et leur-dis qu'il avoit
appris, qu'ils faisoient
difficulté de recevoir
aspirans un nommé
LeDran Neveu de M.
feuilles, parce qu'il
n'avoit pas encore
24 ans; Qu'il savoit
que cette regle n'étoit
pas dans leurs Statuts;
C'est pourquoi qu'il les
prie de le recevoir sans
faire cette difficulté, et
qu'il leur tiendrait
compte dans l'occasion,
du plaisir qu'ils lui

seroient ; Qu'au surplus,
il ne leur demandois
aucune grace ni pour
la capacité, ni pour
ce qu'il en coûterois.

Ils lui répondirent,
qu'ils en parleroient
l'après midi à la
Compagnie ; Leur conseil
étant assemblé, l'ancien
Prévôt fit le rapport de
ce que M. l'Avocat
Général lui avoit dit.

M. Immerès avoit
donné ordre à un de
ses Garçons, de le



venir demander; Il
sortit pour lui parler,
et retourna en disant,
que c'étoit un homme
qui venoit de la part
de M. l'Avocat Général;
dire à la Compagnie
qu'il feroit fort content,
pourvu que l'on reçût
mon neveu l'année
prochaine; Mon neveu
étoit à la porte, qui
entendis cette fuyonnerie
sans oser rien dire;
Mais le Prévôt qui
s'en devoit, prit la

parole, et dit Messieurs
nous ne sommes pas
des fripons; et l'avocat
Gnal nous a dit ce
matin ce que j'ai
rapporté moi pour moi
à la Compagnie, et
assurément s'il avoit
changé d'avis, il auroit
envoyé à la Compagnie
et non pas à es
Immerès; Cela est bien
malhonnête Monsieur.
lui dit-il, de vous
déclarer ainsi contre
un aspirant, et de



vous servir de ces moyens
pour lui nuire; Il sera
recu malgré vous, à
quoi tous les autres
conclurent tous d'une
voix. -

Qu'au sortir du
conseil, ils firent bien
des carepes à mon Neveu,
et allerent aussi tôt rendre
compte à l'Avocat
Général de ce qu'ils avoient
fait.

Il fit son premier
acte au mois de mai
sous la classe de etc.

Emmerès, qui fût un
de ses interrogateurs,
et l'interrogea avec
tant d'aigreur et si
long temps, que M.
Péperas lui dit, Monf.
quand finirez vous
done; N'y aura t'il
que vous pour interroger!
Ces interrogas attirerent
mon Nèveu les louanges
non seulement de tous
les Maîtres, mais encore
des Medecins, dont le
Docteur lui dit que M.
Emmerès étoit cause,



que l'on ne pouvoit pas
douter qu'il y eût aucune
intelligence entre les
interrogateurs et lui;
Que cela étoit admirable
à son âge, et qu'il
feroit mention sur le
Registre de la faculté,
de la distinction qu'il
faisoit de lui, d'avec les
autres.

Il fit tous ces
actes avec le même
applaudissemens, et dans
son Anatomie, il arriva
une chose, qui me fit

connoître le Join
particulier que la
Providence prenoit de
lui; C'étoit huit jours
après la Loupains;
Le tems étoit si sain,
que son suzer s'empuântit
peu de tems après qu'il
l'eût fait porter à St.
Côme; J'étois allé pour
l'entendre, et M. de la
Bartie me vint dire
avant que l'on commençât,
qu'il étoit dans le
dernier chagrin; Que
le cadavre étoit tout



bleu, en sentoie fort mauvais;
Qu'il ne croyoie pas, qu'on
pût travailler deux jours
dessus, et qu'il en falloit
travailler sept, soir et
matin.

Tous les Maîtres
s'assemblerent, et l'on ne
laisa pas de commencer,
quoiqu'ils murmuraient
tous de la puanteur;
La nuit même Dieu
envoya une grande
gelée, qui ne cessa que
le jour que mon Neveu
finis son anatomie, auquel
il

il plus beaucoup, ce qui
me fit dire à c^{te} H. de la
Barrie, qu'il étoit l'enfant
de la Providence, ayant
remarqué que depuis sa
naissance, Dieu avoit
pris un soin de lui
très particulier; Aussi
tous ces c^{tes} H. regarderont
cette gelée comme un
miracle, que Dieu avoit
fait en sa faveur.

Il fit tous ses actes
et fut reçu Maître
au mois de Janvier
1678 en 7 mois de tems,

1678.



avant même que tous
ceux qui étoient aspirans
avant lui, eussent fait
leur anatomie, et il
assistait à tous leurs
actes comme Maître,
et reçut d'eux les
distributions ordinaires,
et des jettons. =

Le s^r Henri LeDran
épousa vers la fin de
l'année 1681 M^{lle}

1681

Darvoi fille d'un Marchand
de Paris retiré du commerce
après y avoir fait quelque
fortune.

Le Chanoine

Le Chanoine feuilles
eût donc la satisfaction
de voir ce cher neveu
prosperer dans la
profession qu'il lui avoit
fait embrasser; Il finit ses jours
agé de 71 ans le 7^e
~~1693~~ de Septembre ¹⁶⁹³ jour
de la fête de St. Cloud.

La sœur Denise
feuilles veuve Ledran
vécût encore quelques
années à St. Cloud; Mais
étant devenue infirme 1701
en 1701, elle vint passer
la fin de sa vie à Paris



avec son fils, qui se trouvois
alors établi ayant une
nombreuse famille sur
le quai des Morfondue
dans la cité, en la
Maison donnant sur la
Cour de la Moignon à
l'enseigne du Baume vers
à tenans l'hotel du prem.
Président; Elle y en decedée
en 1703, et l'année suivante
le f. Lédran après avoir
acquis du f. Marchal
Per Chirurgien du Roi sa
Maison de la rue Jacob
faubourg St. Germain,

1703

y a transporté son
domicile en supprimant
l'enseigne du Baume
vers alors suffisamment
connu du public.

Le très illustre
chirurgien y en decédé
au commencement de
l'année 1720 au milieu
de sa nombreuse famille,
après quoi son fils aîné
nommé aussi Henri
LeDran établi dès l'année
1707 en la même profession
à Paris, lui a succédé
dans cette même Maison,

1720



1765 où il est devenu en 1765,
le Doyen de tous ses
confreres les Maîtres en
l'art et science de Chirurgie
de la Ville de Paris. /